



Le Saint-Siège

MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI AU CONGRÈS PANAFRICAIN DES LAÏCS CATHOLIQUES

À Monsieur le Cardinal

Stanisław Rylko,

Président du Conseil pontifical pour les Laïcs

Je suis heureux de vous adresser ma cordiale pensée à vous, Vénéré Frère, aux Cardinaux, aux évêques, aux prêtres, aux personnes consacrées, et particulièrement à tous les fidèles laïcs réunis à Yaoundé du 4 au 9 septembre pour l'important Congrès des laïcs catholiques de l'Afrique, organisé par le [Conseil pontifical pour les Laïcs](#) avec l'appui de la Conférence épiscopale du Cameroun, sur le thème : « Témoins de Jésus Christ en Afrique aujourd'hui. Sel de la terre ... lumière du monde (Mt 5, 13.14) ». Le thème rappelle délibérément l'Exhortation apostolique post-synodale [Africae Munus](#), qui porte comme sous-titre la même citation tirée de l'Évangile de Saint Matthieu : « Vous êtes le sel de la terre ... Vous êtes la lumière du monde ». En remettant personnellement cet important document aux évêques de l'Afrique à Cotonou, le 20 novembre de l'année dernière, j'ai voulu offrir quelques lignes théologiques et pastorales pour le cheminement de l'Église dans le Continent.

Votre Congrès se présente comme une étape significative pour réaliser ce que l'Esprit Saint a inspiré aux Pères synodaux lors de la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique, célébrée en octobre 2009 à Rome. À Cotonou, j'ai exprimé le souhait que l'Exhortation [Africae munus](#) serve de guide surtout pour l'annonce de l'Évangile à travers l'engagement de tout le Peuple de Dieu. C'est pourquoi, j'ai appris avec satisfaction l'initiative du Conseil pontifical de convoquer un Congrès consacré aux fidèles laïcs africains, appelés spécialement de nos jours à un travail toujours plus intense dans la vigne du Seigneur (cf. Jean-Paul II, Exhort. ap. [Christifideles laici](#), n. 2).

Lors de mes voyages dans le Continent, j'ai affirmé, en diverses occasions, que l'Afrique est appelée à être le « Continent de l'Espérance ». Ce n'était pas des paroles de circonstance, mais elles indiquaient l'horizon lumineux qui s'ouvre au regard de la foi. Certes, à première vue, les

problèmes de l'Afrique apparaissent graves et difficiles à résoudre, et non seulement pour les difficultés matérielles, mais également pour les obstacles spirituels et moraux que l'Église rencontre aussi. En outre, il est vrai que même les valeurs traditionnelles les plus valables de la culture africaine sont aujourd'hui menacées par la sécularisation, qui provoque désorientation, lacérations dans le tissu personnel et social, exaspération du tribalisme, violence, corruption dans la vie publique, humiliation et exploitation des femmes et des enfants, croissance de la misère et de la faim. À ceci s'ajoute aussi l'ombre du terrorisme fondamentaliste qui a pris récemment pour cible les communautés chrétiennes de certains pays africains. Si, cependant, avec un regard plus profond, nous regardons au cœur des peuples africains, nous découvrons une grande richesse de ressources spirituelles précieuses pour notre temps. L'amour pour la vie et pour la famille, le sens de la joie et du partage, l'enthousiasme de vivre la foi dans le Seigneur, que j'ai pu constater lors de mes voyages africains, sont encore gravés dans mon cœur. Ne laissez jamais la sombre mentalité relativiste et nihiliste qui touche diverses parties de notre monde, ouvrir une brèche dans votre réalité ! Accueillez et répandez avec une force renouvelée le message de joie et d'espérance qu'apporte le Christ, message capable de purifier et de renforcer les grandes valeurs de vos cultures. C'est pourquoi, dans l'Encyclique *Spe salvi*, j'ai voulu présenter la sainte soudanaise Joséphine Bakhita comme témoin d'espérance (cf. n. 3), pour montrer comment la rencontre avec le Dieu de Jésus Christ est capable de transformer en profondeur tout être humain, même dans les conditions les plus pauvres – Bakhita était une esclave – pour lui donner la dignité suprême de fils de Dieu. Justement, « par la connaissance de cette espérance, elle était "rachetée", elle ne se sentait plus une esclave, mais une fille de Dieu libre » (*ibidem*). Et la découverte de l'espérance chrétienne suscita en elle un nouveau et irrésistible désir : « la libération qu'elle avait obtenue à travers la rencontre avec le Dieu de Jésus Christ, elle se sentait le devoir de l'étendre, elle devait la donner aussi aux autres, au plus grand nombre de personnes possible. L'espérance, qui était née pour elle et qui l'avait "rachetée", elle ne pouvait pas la garder pour elle; cette espérance devait rejoindre beaucoup de personnes, elle devait rejoindre tout le monde » (*ibidem*). La rencontre avec le Christ donne l'élan pour surmonter même les difficultés apparemment les plus insurmontables. C'est l'expérience de sainte Bakhita, mais c'est aussi l'expérience que beaucoup de jeunes africains – grâce à Dieu, la grande majorité de la population – sont appelés à vivre aujourd'hui dans la suite fidèle du Seigneur. Rendre l'Afrique « Continent de l'Espérance » est un engagement qui doit orienter la mission des fidèles laïcs africains aujourd'hui, de même que le Congrès lui-même que vous célébrez.

Dans cette perspective, votre assise constitue un moment significatif dans la préparation de deux événements ecclésiaux d'envergure universelle désormais imminents : le Synode des Évêques sur la nouvelle évangélisation et l'« Année de la foi ». à Cotonou, en remettant l'Exhortation *Africae munus*, j'ai rappelé que « tous ceux qui ont reçu ce don merveilleux de la foi, ce don de la rencontre avec le Seigneur ressuscité, ressentent aussi le besoin de l'annoncer aux autres » (*Homélie de la messe au Stade de l'amitié, Cotonou-Bénin, 20 novembre 2011*). La mission naît en effet de la foi, don de Dieu à accueillir, à nourrir et à approfondir car « nous ne pouvons pas accepter que le sel devienne insipide et que la lumière soit tenue cachée » (Motu proprio *Porta*

fidei, n. 3). La priorité de la foi a naturellement un sens plus logique que chronologique. En effet, l'accueil de ce don divin va de pair avec l'élan pour l'annonce de l'Évangile, dans une sorte de « cercle vertueux », où la foi pousse à l'annonce et l'annonce renforce la foi : « En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme une expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme une expérience de grâce et de joie » (*ibid.*, n. 7). Vraiment, « la foi s'affermir lorsqu'on la donne ! », selon les paroles inoubliables du bienheureux Jean-Paul II (Lettr. enc. *Redemptoris Missio*, n. 2).

Enfin, j'aimerais rappeler quelques paroles du Serviteur de Dieu Paul VI, fidèle interprète du Concile : « Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même » (Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi*, n. 18). Dans cette œuvre de transformation de toute la société, tellement urgente pour l'Afrique d'aujourd'hui, les fidèles laïcs ont un rôle irremplaçable : « Par ses membres laïcs, l'Église se rend présente et active dans la vie du monde. Les laïcs ont un grand rôle à jouer dans l'Église et dans la société. [...] En effet, ils sont des "ambassadeurs du Christ" (2 Co 5, 20) dans l'espace public, au cœur du monde » (Exhort. apost. post-synodale *Africae munus*, n. 128). Femmes et hommes, jeunes, personnes âgées et enfants, familles et sociétés entières, toute l'Afrique attend aujourd'hui les « ambassadeurs » de la Bonne Nouvelle, fidèles laïcs issus des paroisses, des Communautés Ecclésiales Vivantes, des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, amoureux du Christ et de l'Église, pleins de joie et de reconnaissance pour le Baptême qu'ils ont reçu, artisans courageux de paix et annonciateurs d'une espérance authentique.

Confiant le Congrès à l'intercession bienveillante et maternelle de la Bienheureuse Vierge Marie, qui, comme le mentionne la prière de votre Congrès, est « Notre-Dame d'Afrique, Reine de la Paix et Étoile de la nouvelle Évangélisation », j'accorde volontiers à tous les participants la Bénédiction Apostolique.

De Castel Gandolfo, le 10 août 2012.

BENEDICTUS PP XVI